

# Cynthia Kafka

Les hirondelles ne font  
pas le printemps



# Cynthia Kafka

## Les hirondelles ne font pas le printemps

*Septembre 2009, Picardie.*

Lisbeth, vingt-huit ans, trépigne d'impatience autant qu'elle appréhende sa rentrée à l'école élémentaire des Hirondelles. Enseigner est une vocation, un rêve qui l'anime depuis sa plus tendre enfance. Mais entre les élèves mutiques ou trop bavards et les collègues blasés ou au bout du rouleau, elle n'a pas une minute de répit. Et ce n'est pas la perspective de sa prochaine inspection, ni la classe de découverte à organiser, qui va lui permettre de souffler... Pas plus que la colocation avec sa mère, qui s'est installée chez elle pour une durée indéterminée et compte bien en profiter pour l'aider à trouver l'amour ! Comment Lisbeth va-t-elle survivre à cette année scolaire pleine de surprises et de rebondissements ?

À travers une plume drôle et enlevée, Cynthia Kafka signe ici son roman le plus personnel, inspiré de son parcours de près de dix dans l'Éducation nationale, et nous dévoile les coulisses de l'école entre joies et désillusions.

« Lire un roman de Cynthia Kafka, c'est ouvrir une fenêtre  
sur le monde et prendre une énorme bouffée  
d'humanité, de bienveillance et d'émotions.  
Un grand coup de cœur. »

*Faustine, de @1eredecouv*

ISBN : 978-2-38529-516-5



9 782385 295165

19 € Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Couverture :

© David Pairé - dpcom.fr



FABRIQUE  
EN FRANCE



www.editionscharleston.fr

Cynthia Kafka

LES HIRONDELLES  
NE FONT PAS  
LE PRINTEMPS

Roman



**De la même autrice, aux éditions Charleston**

*Au train où va la vie, 2025*  
*Le meilleur rôle de ma vie, 2024*  
*Pour qu'elle revienne, 2024*  
*Le sourire aux livres, 2023*

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026  
76, boulevard Pasteur  
75015 Paris – France  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-516-5  
Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)  
et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

*Aux enseignants, à leurs élèves.*



*C'est à cela que ressemble l'amour en matière d'enseignement,  
quand nos élèves volent comme des oiseaux fous [...] : sortir  
du coma scolaire une ribambelle d'hirondelles fracassées.*  
*Daniel Pennac, Chagrin d'école*





## PROLOGUE

*Jeudi 3 septembre 2009*

— **L**ILI ? TU ES RÉVEILLÉE ?  
— Oui maman, je suis prête !  
Je jette un dernier coup d'œil à mon reflet dans le miroir, hésite encore une fois à échanger mon jean contre une jupe, renonce. C'est la rentrée des classes aujourd'hui, pas le concours pour intégrer la chorale de l'église.

Allez, zou. J'ai assez traîné.

— Tu veux que je te prépare des œufs, des tartines, un jus de fruits ? me lance ma mère depuis la cuisine tandis que j'attrape mes baskets dans le placard de l'entrée.

— Non merci, je n'ai pas très faim.

Ma mère se matérialise devant moi, un travail de crochet entre les mains.

— Oh, j'en connais une qui a tellement peur que ça lui coupe l'appétit, dit-elle d'un ton amusé.

Je hausse les épaules.

— Pourquoi j'aurais peur ? Ce n'est pas ma première rentrée.

— Certes, mais c'est une nouvelle école. C'est normal d'avoir le trac, Lili...

— Franchement, je suis zen.

Je suis surtout une bonne menteuse. En réalité, je suis plutôt flippée. Bon, carrément morte de trouille, en fait. Cette nuit, j'ai vu toutes les heures défiler sur mon réveil. J'ai imaginé mille scénarios différents, du pas terrible au plus catastrophique. J'ai l'estomac contracté, un nœud dans la gorge et les mains moites. Cependant, je ne veux pas inquiéter ma mère. Et puis le dire à voix haute ne me calmera pas, au contraire.

— OK, si tu le dis... Mais prends un Pitch pour la récréation, au cas où, suggère ma mère.

Je me redresse et vérifie dans le miroir qu'aucun cheveu ne dépasse de ma queue-de-cheval, avant de secouer la tête.

— De quoi j'aurais l'air avec un Pitch dans la cour de récré ?

— De quelqu'un dont le ventre ne gargouille pas dès 11 heures.

Elle m'agace, à avoir toujours le dernier mot !

— Mouais. Faut que j'y aille, je vais être en retard.

Ma mère jette un coup d'œil à son poignet, puis balaie ma phrase d'un mouvement de la main.

— Ça ne devrait pas être trop difficile, tu es à cent mètres de l'école.

— Mmmmm, je marmonne en lui collant une bise sur la joue, histoire de couper court à la discussion et de partir tout de suite.

Loupé.

Elle m'attrape par les épaules, me serre contre elle, puis se recule pour mieux me regarder, les yeux embués d'émotion.

— Je suis si fière de toi, ma Lilibelle, déclare-t-elle, des trémolos dans la voix. Je me souviens encore de ta toute première rentrée à la maternelle, dans ta petite robe en mousseline... Et te voilà, si grande, si belle ! Oh, tu ne veux pas que je vienne avec toi jusqu'au portail ?

J'observe la petite femme énergique qui se tient devant moi, avec ses cheveux hirsutes, sa longue chemise de nuit démodée, et ses pieds engoncés dans des charentaises.

— C'est gentil, mais je devrais pouvoir me débrouiller toute seule.

— Je ne te fais pas honte, quand même ?

— Pas du tout, maman. Seulement, j'ai passé l'âge d'être tenue par la main pour aller à l'école.

— Il n'y a pas d'âge, Lilibelle, s'insurge ma mère. Et puis les autres vont être accompagnés...

— Les autres élèves, maman.

— Et ?

— Et moi, j'ai vingt-huit ans et je suis la nouvelle instit !

— Et alors ? Tu pourrais bien devenir le pape, tu serais toujours ma fille.

C'est définitif. Nicole Tassin est une cause perdue.

Et moi, je suis en retard pour ma première rentrée scolaire aux Hirondelles.



## Podcast

2025

« **B** IENVENUE DANS “TROUVER SA VOIE”, le podcast où l’on explore les instants qui transforment une carrière... et parfois, une vie. Je suis Némora, et j’invite des personnes inspirantes à revenir sur une année clé, celle où tout a pris un autre sens.

Mon objectif ? Vous aider à comprendre qu’il n’y a pas de bon ou de mauvais choix, seulement vos choix à un moment donné de votre existence.

Parce que, derrière chaque réussite, chaque virage ou chaque doute, il y a une histoire, et aujourd’hui, on prend le temps de l’écouter.

Et en ce début d’année scolaire, alors que des millions d’élèves et d’enseignants se préparent à reprendre

le chemin de l'école, nous recevons Lisbeth, qui va partager avec nous les souvenirs d'une année décisive dans sa vie de professeure des écoles. Une année compliquée, pleine de bouleversements, mais aussi d'apprentissages. Nous allons parler de transmission, d'instantanés suspendus, mais également de santé mentale, parfois même de descente aux enfers. Pendant dix épisodes, nous allons plonger à ses côtés dans une histoire à la fois ordinaire et extraordinaire, durant l'année 2009-2010.

Bonjour Lisbeth, et bienvenue !

— Bonjour Némora, merci de m'avoir invitée.

— Lisbeth, pour commencer, peux-tu nous raconter comment tu es arrivée aux Hirondelles ?

— J'étais enseignante depuis trois ans, et « brigade » selon le vocabulaire de l'Éducation nationale, ce qui signifie que je remplaçais les congés longs. J'ai reçu le coup de fil pour m'attribuer un poste aux Hirondelles la veille de la rentrée, alors que la journée où les enseignants se réunissent entre eux avait déjà eu lieu.

— Tu es donc arrivée sans connaître tes collègues ?

— Ni mes collègues, ni mon niveau de classe...

— Quelle angoisse... on a hâte de savoir comment ça s'est passé ! »

## 2

*Jeudi 3 septembre 2009*

UN RAYON DE SOLEIL M'ÉBLOUIT alors que je m'engage sur le passage piéton. Au même moment, une voix familière s'élève dans le quartier.

— Lilibelle ! Tu as oublié ton goûter !

Je me fige, puis jette des coups d'œil furtifs autour de moi. Heureusement, à part un vieux chat qui se pourlèche les babines sur le couvercle d'une poubelle, la rue est déserte. Et ma dignité sauve.

J'ai bien assez à gérer avec mon angoisse pour me coltiner en prime un surnom dès le premier jour.

Je salue nerveusement la silhouette en chemise de nuit penchée à la fenêtre, ignore la mention du goûter et fonce vers le portail sur lequel un panneau accroché légèrement de guingois indique : « École élémentaire des Hirondelles ».

Alors voilà. J'y suis. Les Hirondelles. L'endroit où je vais passer toute l'année.

J'échoue à contenir un frisson. Stress, appréhension, excitation... les émotions se bousculent dans ma tête, dans mon ventre, dans mon cœur. La peur prédomine. Ce n'est pas ma première rentrée, pourtant j'ai le sentiment étrange de ne plus rien savoir après un été à attendre, à espérer et à la fois à redouter ce poste.

Une chose est sûre, l'établissement se situe littéralement à trois minutes de chez moi, ce qui ne me réjouit pas tant que ça. Bien sûr, je vais gagner du temps. Mais bientôt, toute l'école connaîtra mon adresse, et je pourrai dire adieu à ma tranquillité, déjà mise à mal par l'emménagement de ma mère dans mon appartement. Elle est arrivée il y a dix jours, une valise à la main et des larmes au coin des yeux, en me suppliant de l'héberger pendant que des entrepreneurs effectuent des travaux de rénovation dans son immeuble.

— Je peux vous aider ?

Je sursaute avec la même intensité que si j'avais été prise en flagrant délit de lancer d'œufs sur le crépi. Depuis la cour, une femme longiligne d'une cinquantaine d'années, vêtue d'une veste en polaire orange, me dévisage d'un regard inquisiteur derrière ses grosses lunettes rondes à écailles.

— Oh, pardon... Bonjour, je suis Lisbeth Tassin. La remplaçante.

— Ah ! Marie-Claire Degroote, la directrice, se présente-t-elle en déverrouillant le portail et en me donnant une poignée de main ferme. Vous êtes là pour la journée ?

— Euh, non... Pour l'année.

Mon interlocutrice fronce les sourcils, ce qui lui donne l'allure d'une chouette agacée d'avoir été réveillée en plein jour.

— Pour l'année ? On vous l'a clairement notifié ?



Je hoche la tête, sans trop savoir sur quel pied danser. A-t-elle l'air heureuse, surprise, irritée ou dépitée ?

— Vous n'étiez pas au courant ? je finis par demander.

Son menton s'incline en signe de négation.

— Vous semblez disposer de davantage d'informations que moi, déclare-t-elle d'un ton neutre sous lequel je décèle une pointe de contrariété. J'ai appelé l'inspection parce que Mme Froisin, la titulaire de la classe, ne s'est pas présentée à la rentrée des enseignants et qu'elle n'a pas répondu au téléphone. Mais je ne la connais pas, je viens d'être mutée en Picardie.

Mes doigts s'engourdissent. Je m'étais imaginée sur un remplacement de congé maternité, suivi peut-être d'un congé parental. Là, ça ressemble plus à un abandon de poste. À moins que... et si ladite Mme Froisin revenait ce matin, la fleur au fusil et une bonne explication à son silence dans sa besace ? C'est moi qui me retrouverais sur un siège éjectable, direction inconnue.

Je regrette de ne pas avoir osé réclamer des précisions.

Mais je n'ai pas le loisir de refaire le match. La directrice, une fois le portail refermé, se presse de traverser la cour en direction d'un préau au toit en tôle ondulée, vestige des années 1980, en marmonnant des indications dont je ne saisis que quelques bribes au passage.

L'école n'est pas récente. C'est un bâtiment rectangulaire sur deux étages, fonctionnel, aux murs lézardés par les années. À l'intérieur, éclairé par la lumière blafarde des néons, le vert chewing-gum déjà largement mâchouillé des couloirs jure avec le jaune moutarde moucheté de marron des petits carreaux du carrelage, conférant au lieu une ambiance surannée.

— Et ici, nous avons la salle des maîtres, annonce Marie-Claire en s'arrêtant devant une porte qu'elle ouvre doucement.

Je pile pour ne pas heurter la directrice ; mon rythme cardiaque s'accélère. Cette porte, c'est celle qui me transforme en Alice au pays des merveilles sur le point de passer de l'autre côté du miroir. Dans le royaume des enseignants. Je m'apprête à rencontrer les collègues avec lesquels je vais partager du temps, des projets, des joies, des anecdotes et des problèmes. Dans cet ordre de priorité, je l'espère.

Pour le moment, personne ne s'est rendu compte de ma présence. J'en profite pour embrasser la pièce du regard depuis le seuil.

À ma gauche, deux femmes sont assises sur des chaises aux pieds chaussés de balles de tennis percées. La première, une jolie rousse à la peau diaphane, feuillette un dictionnaire avec la même concentration que si elle lisait un best-seller. La seconde baye aux corneilles, l'air de se demander la raison de sa présence ici. Une troisième, à ma droite, semble mener un combat perdu d'avance contre une photocopieuse qui émet des bips prédisant probablement sa mort imminente.

Inconsciemment, j'enregistre des images. Les manuels scolaires obsolètes depuis plusieurs nouveaux programmes empilés à même le sol. La corbeille jaunie par les années qui déborde d'affaires oubliées. Une plante assoiffée dans un pot certainement peint par des élèves pas tout à fait appliqués.

Au centre du mur, juste derrière la table, trône un tableau noir sur lequel sont collées des dizaines de Post-it, de circulaires et d'informations diverses.

Ça sent le café, le plastique des protège-cahiers et l'adrénaline.

Pour certains enseignants, la rentrée s'apparente à un éternel recommencement.

Pour d'autres, dont je fais partie, il s'agit d'un renouveau, de la case départ sur un plateau de Monopoly. D'une longue liste de raisons d'angoisser.

Marie-Claire s'éclaircit la voix d'une légère toux.

— Votre attention s'il vous plaît, s'exclame-t-elle finalement avec rigidité.

Aussitôt, trois paires d'yeux bifurquent vers nous et mes mains deviennent moites.

— Voici Élisabeth, la... remplaçante de Mme Froisin.

J'offre un sourire que j'aimerais jovial même s'il tient sûrement plus du rictus crispé, et rectifie :

— C'est... Lisbeth, en fait.

— Lisbeth ? C'est pas commun, remarque la rousse en refermant son dictionnaire dans un claquement sec. Moi, c'est Géraldine, l'institutrice des CE1-CE2. J'ai la salle de classe juste à côté de la tienne.

— Moi, je suis Émilie, ajoute sa voisine, une petite brune à la peau mate. J'ai les CM2, à l'étage.

— Et là-bas, poursuit Géraldine en désignant la grande blonde qui peste contre la photocopieuse, c'est Stéphanie, qui a récupéré les CP-CE1.

À la mention de son nom, la jeune femme se tourne et me salue timidement, les pommettes roses. Elle semble encore plus sur les nerfs que moi, qui pensais pourtant mériter la palme du stress.

— Il ne manque que Léopold Filippini, vous le rencontrerez demain, ajoute Marie-Claire. Il enseigne dans ma classe le vendredi, pendant que je gère la direction, et dans celle d'Émilie le mardi, vu qu'elle travaille à quatre-vingts pour cent.

— Et cette année, on a gagné le jackpot, confie Géraldine en se frottant les mains, un large sourire vissé sur le visage. Ils nous ont envoyé le mec le plus canon de la circonscription.

Cette fois, je souris plus naturellement, alors que la directrice lève les yeux au ciel, telle la mère supérieure d'une école de filles.

— J'espère surtout qu'il est compétent, grommelle-t-elle entre ses dents avant de me tendre une feuille. Voici votre liste d'élèves. Vous avez déjà eu des CE2-CM1 ? Vous enseignez depuis longtemps ?

CE2-CM1. Double niveau. Je déglutis. Si je pouvais avaler mon syndrome de l'imposteur avec ma salive, ce serait idéal.

— C'est ma troisième rentrée, j'annonce, la voix légèrement enrouée. J'ai d'abord eu une petite section de maternelle, puis pas mal de remplacements l'an dernier. Donc j'ai eu des CE2 ainsi que des CM1, mais jamais toute l'année.

— Attends, tu restes jusqu'en juin ? m'interroge Géraldine avant d'échanger un regard perplexe avec Émilie.

— D'après la secrétaire qui m'a annoncé mon affectation hier, oui, mais elle a été assez expéditive. Il était 17 h 40, je crois qu'elle avait hâte que sa journée se termine.

En effet, j'ai rapidement saisi que Mme Neuville était sous l'eau, et que lui poser des questions était exclu. Dans son métier, les jours qui entourent la rentrée doivent s'apparenter à un immense Tetris administratif. Son objectif consiste à boucher les trous. Le temps lui est compté, et mater les remplaçants ne fait pas partie de ses attributions. Elle indique sommairement une adresse, parfois un niveau, puis se hâte de raccrocher pour continuer à faire en sorte que chaque école entame l'année avec le bon nombre d'enseignants.

Émilie marmonne une phrase incompréhensible, mais je décide de ne pas m'en offusquer. Mme Froisin est sûrement une de ses amies.

— Vous êtes là depuis longtemps ? je demande sans viser personne en particulier.

— quinze minutes à peu près, réagit Géraldine.

— Non, je voulais dire, dans l'établissement. Marie-Claire m'a dit qu'elle venait d'être nommée, mais...

— Ah oui, pardon ! J'ai tendance à répondre à côté de la plaque, va falloir t'y faire ! J'ai été affectée ici en septembre 2008, mais je ne suis restée que quelques jours pour cause de grossesse compliquée, et ensuite, j'ai accouché. Je suis donc quasi nouvelle.

— Oh, félicitations pour le bébé.

— Merci ! Il s'appelle Arthur, c'est un amour. Enfin, tu voulais savoir quelque chose ?

— J'aurais bien aimé discuter avec l'enseignante qui avait mes élèves l'année dernière, pour prendre la température...

— Ah, c'est Laëtitia intervient Émilie. Mais elle a obtenu un poste dans une autre école. Je ne crois pas qu'elle ait eu de gros soucis, en tout cas en ce qui concerne les élèves.

Je bloque sur la fin de sa phrase, et m'apprête à lui demander des précisions, mais Géraldine est plus rapide que moi :

— Émilie est notre doyenne, précise-t-elle. Ça fait quoi, sept ans que tu es là ?

La petite brune hoche la tête.

— Entrecoupée de trois grossesses, dont une gémellaire... donc un peu moins, mais j'étais là l'an dernier.

— Et c'est la première année de Stéphanie, ajoute Géraldine. Et toi, tu...

— Les grilles ouvrent dans vingt minutes, nous interrompt froidement Marie-Claire. Lisbeth, je vous montre votre classe ?



**T**RAVERSER LA COUR lorsqu'on est la nouvelle enseignante, c'est l'équivalent d'un premier défilé sur le podium pour un mannequin. Me voilà épiée, regardée, notée presque.

« C'est qui ? »

« C'est une maîtresse ? »

« Non, elle est trop jeune. »

« Elle est belle ! »

Les moins farouches n'hésitent pas à venir me demander mon nom, à se présenter ou à raconter leur vie. Tant et si bien que je n'ai pas parcouru plus de trente mètres lorsqu'un son de vieux sifflet éraillé signale l'heure de se mettre en rang.

Aussitôt, les élèves s'envolent comme une nuée de moineaux sur un fil électrique. Les habitués se dirigent vers leur place sous le préau, revendiquant une assurance qu'ils détiennent ou qu'ils simulent. Certains, surexcités, courent, sautent, tels des diables qui sortent de leur boîte. D'autres semblent plus nonchalants,

presque désabusés, comme si cette rentrée était synonyme pour eux d'*Un jour sans fin*.

Enfin, il y a les perdus, qui tournent sur eux-mêmes en tentant de repérer un visage connu, un repère familier, ou leurs parents restés sur le trottoir.

Et il y a moi, peut-être la plus paumée de tous, mais qui tape dans mes mains, comme mes professeurs à l'époque où j'étais l'élève.

En piste.

J'enfile mentalement mon costume d'enseignante et les invite à se mettre en rang, puis, une fois dans la classe, à trouver rapidement une place.

J'aurais voulu qu'ils découvrent un espace agréable, mais le manque de temps n'a pas joué en notre faveur. Les pupitres sont en rangs d'oignons, mon bureau se situe à l'avant de la salle près d'une estrade en bois, juste devant la porte communiquant avec la classe de la directrice. Tout le contraire de ce qu'on m'a conseillé pendant mon année de formation. Quant aux affichages, ils correspondent au programme de fin d'année. On dirait que l'institut précédente a fui l'école dès les vacances arrivées.

Un frisson me parcourt l'échine. J'espère que Domitille Froisin est enceinte et heureuse, comme je l'avais imaginé au départ. Qu'à l'heure actuelle, elle se caresse le ventre du bout des doigts, l'esprit tourné vers son nombril, à en oublier que la rentrée se déroule sans elle et qu'elle a omis de prévenir ses collègues. Mais pour ce que j'en sais, elle pourrait tout aussi bien parcourir le monde à dos de girafe, avoir été enlevée par un elfe dans la forêt de Brocéliande ou être gravement malade.

Stop. Je repousse cette dernière pensée.

J'ai besoin d'avoir les idées claires pour éviter les balbutiements qui conduiraient à saper mon autorité dès le premier jour.



Ce n'est pas gagné.

Les élèves se bousculent, se donnent des coups de coude, tirent par la manche le camarade qu'ils souhaitent avoir pour voisin, se racontent des souvenirs...

Et tant que je n'aurais pas créé de lien avec eux, je suis seule contre tous.

Je représente, à moins qu'il y ait un nouveau, l'unique inconnue dans cette équation de rentrée. Mes premières minutes en tant que leur enseignante doivent marquer les esprits.

Je monte sur l'estrade, devant le tableau noir.

— Bonjour à tous, et bienvenue en CE2-CM1. Je suis Lisbeth Tassin. Vous pouvez m'appeler Lisbeth, ou « maîtresse », et me tutoyer, de la même façon que je vous tutoierai.

Du bout de ma craie blanche, je note mon prénom en m'appliquant, puis leur demande d'en faire autant avec le leur sur une feuille pliée en deux qui me servira, une fois posée en évidence sur leur pupitre, à les repérer d'un coup d'œil. Cette première activité me laisse le temps de regarder la liste. Vingt-six élèves, dont huit CE2.

Les trois premiers prénoms m'arrachent un sourire : Brandon, Kelly, et Dylan. Les fans nostalgiques de la série *Beverly Hills* adoreraient. Je ferme un instant les paupières pour retrouver ma concentration :

— Bien. Afin que j'en apprenne un peu plus sur vous, je souhaiterais que vous partagiez avec nous la matière que vous préférez à l'école et le métier que vous rêvez d'exercer plus tard.

Des messes basses parviennent jusqu'à mes oreilles. Certains froncent les sourcils, d'autres ont déjà l'index en l'air et le corps à moitié redressé.

Joséphine est la première à intervenir. Elle aime les dictées et voudrait être boulangère. Vient le tour d'une

des trois Manon, qui est trop forte en maths et deviendra paléontologue pour aller vivre dans Jurassic Park.

Rires de la classe.

Dorian, Brandon et Jersey espèrent être footballeurs professionnels, Nora et Zélie s'imaginent vétérinaires, Aaron conduira des bus comme son père, « mais en Amérique, des bus jaunes sur la route 66 », quant à Kelly, elle a pour objectif d'être couronnée Miss France.

De mon côté, je m'offre un premier jugement sur qui est à l'aise pour s'exprimer : Côme, Jason, Mallaury, Lola. La petite Manon aime jouer les pitres pour amuser la galerie. Ali-Khan ne tient pas en place, et Bertille semble timide, mais j'ai appris à me méfier des apparences. Au bout d'une demi-heure, certains ont pris la parole à plusieurs reprises, surtout lorsque je ne le leur avais pas demandé, alors que je n'ai pas encore entendu le filet de voix de quelques-uns. Classique.

J'avise une gamine au visage de porcelaine, recroquevillée sur elle-même au premier rang.

— Et toi, Clara ?

Un éclair d'affolement traverse ses billes bleu clair, tandis que la plupart des élèves se mettent à glousser.

Je fais les gros yeux pour forcer le retour au calme.

— Elle adore les rédactions, déclare Ali-Khan à sa place.

— Merci, Ali-Khan, mais c'est à ta camarade que je demande, laisse-la s'exprimer.

— Elle te répondra pas, assure sa voisine de gauche.

OK. Suis-je confrontée à mon premier acte d'indiscipline ?

— Clara, elle parle pas à l'école, continue Joséphine.

— Pardon ?

La prénommée Clara agite la tête de haut en bas en signe d'affirmation. Son sourire, à la fois réservé et

aimable, indique clairement qu'elle ne cherche pas à s'opposer aux règles établies.

— Tu ne parles pas... à l'école ?

— C'est ça, répond Mallaury à sa place.

— Jamais ?

— Jamais, confirme Dorian.

Je retiens un soupir d'exaspération. Voilà un des inconvénients à être affectée au dernier moment. Ce genre d'information capitale passe à la trappe, et je me retrouve en situation de difficulté devant le groupe. Je choisis de les croire, et d'ajouter ce point sur ma liste de priorités à gérer plus tard.

— Bon, à toi, Sofiane.

— J'aime le sport, et je veux être ramasseur de balles.

Martin et Aaron éclatent d'un rire moqueur.

J'en profite pour rappeler qu'il est essentiel de respecter les autres, leur choix ou leur absence de choix, et que j'en ferai une affaire personnelle, avant d'interroger Joshua.

— J'aime la poésie, et un jour, je serai... ramasseur d'étoiles.

— Ça existe pas ! glousse Arsène, qui rêve d'être expert-comptable comme sa maman.

— Si, ça existe, se défend le petit brun aux lunettes de travers, les joues rouges.

— Ah ouais, et ça sert à quoi ? s'enquiert Diego.

— À sauver les étoiles qui tombent à cause de la pollution et du trou dans la *couche de zone*. Je les garderai dans des bocaux, ça illuminera ma chambre.

Nouveaux rires. Je ressens un pincement au cœur pour le doux Joshua. Alors, je m'assois sur le bord de mon bureau et attends que le calme revienne pour m'adresser à eux :

— Connaissez-vous la légende du collectionneur d'étoiles ?